

STUDI PREOTTOMANI E OTTOMANI

Atti del Convegno di Napoli
(24-26 settembre 1974)

a cura di Aldo Gallotta

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE
NAPOLI 1976

CEMALETTIN AYKIN

Changements culturels dans la littérature de Tanzimat

Depuis le milieu de XIX^e siècle, on constate un changement culturel dans le développement de la littérature turque. Plusieurs courants successifs expriment fondamentalement une orientation décisive vers une rupture des normes du passé. Cette tendance ne peut être analysée dans une perspective purement littéraire, car les causes et la logique de ce renouvellement se cachent dans les développements et les modifications socio-historiques.

Il nous faut donc considérer ce sujet dans les fondements même de ces conditionnements et l'analyser dans le cadre des méthodes des sciences sociales, en dehors des explications minutieuses d'un formalisme littéraire. Dans ce cadre, la recherche des origines des influences qu'a reçues la littérature turque nous conduira dans une certaine mesure, à étudier, sous un aspect général, l'histoire récente de la culture, voire même de l'économie et de la politique turco-ottomane.

Pendant les siècles de développement de l'Empire Ottoman, l'interprétation des principes coraniques suffisait aux besoins du système. Mais dans les conditions de décadence, les milieux dirigeants s'orientèrent nécessairement vers la recherche des moyens de consolider leur autorité au milieu des difficultés économiques, militaires et financières. On leur imposait souvent, de l'intérieur comme de l'extérieur, l'Occident comme modèle. C'est à dire que la question de l'occidentalisme se pose pour la première fois dans le contexte de la décadence.

Si l'Empire Ottoman avait pu réaliser une révolution industrielle, ses institutions économiques, sociales et culturelles se seraient développées sur ses propres bases socio-historiques, comme on observe dans la société japonaise, et il ne serait pas agi d'une orientation occidentaliste en Turquie. Ses rapports avec les pays occidentaux se seraient alors dessinés dans un cadre totalement différent. Donc ce qu'il est important de souligner, c'est que l'Empire Ottoman n'avait pas les conditions requises pour réaliser sa propre révolution industrielle. La bourgeoisie, force motrice historique,

créatrice de la révolution industrielle et de la civilisation européenne, n'existe pas dans l'Empire Ottoman.

L'idéologie occidentaliste est née et s'est développée dans ce contexte. Les tentatives réformistes provoquent toujours des mouvements réactionnaires et jusqu'au 1838, on se contente de corrections et de réajustements partiels du vieux système ottoman. A partir de 1838 on observe dans l'orientation occidentaliste, les caractéristiques d'une nouvelle période.

Le système d'économie ottomane ne permettait pas la concurrence des étrangers à l'intérieur du pays. L'Angleterre voulait assurer des conditions favorables à ses marchands. En 1838, elle a réussi par l'intermédiaire de Reşit Pacha, l'ambassadeur ottoman à Londres, à faire accepter un traité de commerce qui accordait aux Anglais, en ouvrant les portes de la douane, des droits de libre commerce. Ainsi, la Turquie ottomane est devenue un marché ouvert à toutes les puissances européennes. Par application de ce traité, la Turquie espérait s'introduire dans la famille de la civilisation occidentale¹.

Après avoir obtenu ces droits commerciaux, il fallait assurer les conditions sociales des entreprises. La sécurité et l'ordre étaient nécessaires et le gouvernement devait être modernisé pour pouvoir garantir à long terme les intérêts commerciaux. Ces nécessités convenaient d'autre part aux désirs réformistes du pouvoir ottoman.

Les conditions sociales de ce libéralisme ont été établies par un édit: « Gulhané hatt-ı humayounou », rédigé par Mustafa Reşit Pacha, réalisateur du traité de 1838. Ce document dit « Firman de Tanzimat » (l'ordre du Sultan pour les réformes) a été promulgué en 1839. Les projets réformistes et les promesses du Sultan occasionnèrent dans certains milieux intellectuels et bureaucratiques, des espoirs dans le but de renouveler la structure archaïque de l'empire, bien qu'ils n'envisageaient nullement une modification radicale.

C'était une tentative qui avait pour but d'implanter les principes et les institutions d'une économie libérale dans une société où les catégories sociales des temps modernes ne constituaient pas encore une force déterminante. Au point de vue sociologique, c'était un édit qui voulait transplanter les éléments d'un système urbain, industriel et rationnaliste dans un système rural, féodal et théocratique.

La masse populaire, n'ayant naturellement pas pris part d'une manière ou d'une autre aux mouvements réformistes, a considéré ces développements avec une certaine peur et une certaine inquiétude, comme les signes

¹ Cf. Doğan Avcıoğlu, *Türkiye'nin Düzeni*, Cem Yayınevi, İstanbul 1973, pp. 102-107.

d'un danger menaçant l'ordre établi et l'avenir. Ainsi, les nouveautés venues de l'Occident sont restées dépourvues du soutien de la population, hormis quelques groupes de sympathisants.

Les années de Tanzimat furent, dans cette atmosphère, une époque d'initiation à la civilisation européenne. Ainsi s'ouvre dans la vie sociale turque une période de recherche d'ordonnances et de remèdes européens pour guérir les maladies socio-économiques de l'empire. Suivant les développements de la « Question d'Orient », la nécessité d'assurer les méthodes de progrès techniques, économiques et sociaux de l'Occident se posent comme une question vitale.

Cependant, la présence économique et politique des puissances européennes dans l'Empire Ottoman empêchait l'accumulation des capitaux, la naissance d'une industrie nationale et le développement de nouvelles catégories sociales qui auraient pu dominer dans la vie économique, sociale et politique du pays et auraient défendu l'idéologie et les mots d'ordre du système occidental. Cette situation fut la cause principale des échecs de toutes les tentatives réformistes.

Ces développements furent en même temps les premiers facteurs déterminants de la littérature turque moderne, qui a toujours suivi les méandres de la politique occidentaliste.

Pendant les vingt ans qui s'écoulèrent après l'édit de Gulhané, on ne rencontre aucune traduction en turc d'oeuvre philosophique, scientifique ou littéraire de l'Occident. Dans ces années, plusieurs poètes et écrivains français comme Nerval, Gautier, Flaubert et Lamartine avaient visité la Turquie. Ces écrivains ont probablement rencontrés des écrivains ottomans, toutefois dans les mémoires de ces derniers on ne trouve aucune trace de ces visiteurs. Car, la société ottomane vivait, malgré son désir de « s'occidentaliser », dans un système culturel complètement différent de celui de l'Occident. Et par conséquent, il n'y avait encore aucun rapport entre les poètes et les écrivains de ces deux cultures, pas même le désir de connaître les éléments culturels de l'Occident.

Quand les premières inclinations réformistes commencèrent à se faire sentir dans la littérature sous l'influence des orientations intellectuelles, les écrivains et les poètes turcs choisirent la littérature française comme modèle. Cette préférence, malgré l'influence politique de l'Angleterre, résidait en ce que certaines caractéristiques de la pensée française s'harmonisaient avec la mentalité ottomane².

² Kemal Karpat, *Çağdaş Türk Edebiyatında Sosyal Konular*, Varlık Yayınları, İstanbul 1971, p. 39.

L'un des facteurs qui a facilité l'orientation de la littérature ottomane vers cette tendance, c'est que la poésie ottomane avait été, elle-même, basée sur la philosophie arabo-islamique et sur les normes poétiques persanes. N'ayant pas pris racine dans la société, cette nouvelle orientation n'a pas créé de problèmes difficiles à résoudre. Cependant il est nécessaire de rappeler que la poésie de « Divan » avait surtout accompli sa fonction pendant la période classique de l'empire. La culture et la littérature françaises apparaissaient alors comme le reflet du nouveau monde européen.

Il nous faut étudier la littérature de Tanzimat en deux courants. Les célébrités de premier courant sont: Şinasi (1826-1871), Ziya Pacha (1825-1880), Namık Kemal (1840-1888) et Ahmet Mithat (1844-1913). Le deuxième courant met en premier plan: Abdülhak Hamit (1852-1937), Recai zade Ekrem (1847-1914), Sami pacha zade Sezai (1860-1936) et Nabi zade Nazim (1862-1893). Les caractéristiques principales des changements culturels sont représentées par le premier courant, parce que le deuxième est conditionné par le régime absolutiste d'Abdul Hamid II^e.

Les écrivains et les poètes de l'école de Tanzimat venaient des familles riches. Ils étaient pour la plupart fils de notables, ou des hauts fonctionnaires. Ils avaient reçu une éducation traditionnelle. Mais ils avaient plus tard trouvé les occasions de connaître, jusqu'à un certain degré, la langue, la littérature et la culture de l'Europe. Ils devinrent généralement des intellectuels autodidactes à tendance française. Leur inclination aux interprétations et aux actions politiques dans l'esprit occidental s'appuient sur ces caractéristiques originelles. Cependant, ils sont restés loin d'une opposition radicale.

Malgré leur grand élan émotionnel, les écrivains et les poètes de Tanzimat sont loin d'être les représentants d'une nouvelle classe sociale, candidate au pouvoir. Ils sont dépourvus d'une base idéologique suffisante pour la défense d'un pouvoir libéral des temps modernes. Cette génération fit un pas vers le rationalisme. Mais, c'est un rationalisme superficiel, pratique, parce qu'il ne s'appuie pas sur une philosophie systématique et qu'il ne peut se défaire de l'influence islamique³. On observe souvent des déséquilibres, des excès et des contradictions idéologiques et politiques dans leurs attitudes. C'est la littérature d'une époque de recherches. Les valeurs du système culturel turco-ottoman sont progressivement remises en question. Les positions des écrivains sont souvent une sorte de manifestation intellectuelle, mais, cela n'exprime jamais une rupture complète avec le féodalisme ottoman. Namik Kemal est « le poète de la liberté ». Il n'en fut pas moins nommé Gouverneur par le Sultan rouge dans les

³ Guzin Dino, *Kültür Emperyalizmi*, Ataç Kitabevi, İstanbul 1967, p. 37.

années où Midhat Pacha, chef des Jeuns Turcs fut étranglé dans une prison. Et « Ziya Pacha, est un modèle, d'inconstance qui symbolise parfaitement l'époque de Tanzimat »⁴.

Ces écrivains et ces poètes, voulaient interpréter la civilisation européenne sur la base des considérations traditionnelles et selon les besoins de leur temps. Ils recherchaient, en dernière analyse, les possibilités de réconciliation entre les deux cultures. Mais les conditions d'un affrontement de cultures n'existaient pas encore chez eux, malgré leurs observations et leurs témoignages. Par conséquent, les aspects apparemment contradictoires de leurs attitudes et de leurs compositions artistiques naissent de ce que les éléments des deux cultures avaient été exposés côte à côte sans affrontement, et sans être jamais arrivés à une synthèse.

Ils étaient avant tout ottomans. Ils regardaient l'Occident, contemplaient les aspects occidentaux et ils y voyaient quelques attraits. Ils proposaient de temps à autre quelques nouveaux éléments culturels, mais cela ne menaçait pas l'unité de la culture traditionnelle. Namik Kemal écrit, dans l'une de ses lettres adressées à Midhat Pacha :

« Si la forme de gouvernement que vous appelez monarchie constitutionnelle, s'oppose si peu que ce soit à la loi canonique musulmane (chériate), je ne pourrai jamais participer à la défense de cette cause »⁵.

Pendant que les poètes et les écrivains de Tanzimat se trouvaient en Europe ils ne purent, en général, assurer des contacts permanents avec la culture occidentale. Leurs observations impressionnées par les richesses et les beautés des pays européens sont souvent superficielles. Ils ne vont pas jusqu'à critiquer les caractères et les valeurs de la civilisation occidentale. Şinasi, Ziya Pacha et Namik Kemal restent plutôt de simples observateurs. Par conséquent, mises à part quelques nouveautés formelles, les influences des courants d'idées de leur époque et l'esprit des littératures européennes n'apparaissent pas dans leurs oeuvres. Malgré l'esprit créateur de l'Europe du XIX^e siècle, il n'y a que quelques imitations sommaires en Turquie.

Mais pourtant, le premier groupe de Tanzimat comporte les initiateurs principaux de la littérature turque moderne. Plusieurs genres littéraires sont introduits par eux-mêmes. Mais il faut parler particulièrement du rôle de Şinasi dans ce domaine. Il rapporte les expériences, les observations et les influences d'une période de quinze ans pendant laquelle il a vécu au sein de la société française entre 1849-1865. Il écrit la première

⁴ Rauf Mutluay, *XIX. yüzyıl Türk Edebiyatı*, Gerçek Yayınevi, İstanbul 1970, p. 69.

⁵ Cité par Yakup Kadri Karaosmanoğlu, *Gençlik ve Edebiyat Hatıraları*, Bilgi Yayınevi, Ankara 1969, p. 219.

pièce de théâtre en turc. C'est par lui que les premières notions sociales furent introduites dans la poésie. Les premiers exemples, de purification de la langue, de la structuration de la prose, de la littérature dirigée vers le peuple par l'intermédiaire des journaux, sont apportés par cet écrivain.

En 1859, Yusuf Kâmil Pacha traduit le premier roman en turc: Télémaque de Fénelon. Şemseddin Sami (1850-1904) écrit le premier roman turc: « Taassuk-u Talat ve Fitnat » (Aventure amoureuse de Talat et Fitnat), publié en 1872. Süleyman Pacha (1838-1892) publie en 1874 une histoire turque qui remonte jusqu'à la période pré-islamique, et il essaie d'écrire la première grammaire turque.

Dans la littérature de cette époque, les conditions de la société précèdent toujours celles de l'art. Le traditionnalisme musulman n'ayant pas permis aux écrivains de pénétrer dans le sein des familles, les romanciers prirent leurs thèmes dans la vie des esclaves. Namik Kemal et Ahmet Mithat utilisèrent souvent les formes d'expression des contes populaires turcs dans leurs romans. Les sujets de roman appartenaient aux milieux traditionnels de la société turque, parce que, d'une part, la vie urbaine dans sa complexité des temps modernes n'avait pas encore, en Turquie, établi ses normes et posé ses questions et que, d'autre part, les traditions et le langage du roman occidental n'existaient pas encore dans la littérature turque.

Dans la littérature de « Tanzimat » le plus occidentalisé par sa personnalité et ses oeuvres est Abdülhak Hamit. Les affrontements de deux systèmes culturels se dessinent pour la première fois dans son oeuvre⁶. En effet, il composait de nouveaux vers dans lesquels se trouvaient des mots français; il parlait dans ces vers des rues, des théâtres, des actrices de Paris. Quand il parlait des rendez-vous et des promenades avec sa bien-aimée parisienne, ces expressions superficielles devenaient de grandes nouveautés dans la littérature turco-ottomane. Mais, ces éléments forment surtout les antithèses de la culture traditionnelle, sans arriver à une synthèse. C'est l'aspect typique de l'intellectualisme de « Tanzimat », qui représente au fond un réformisme dans sa forme et un dualisme dans son esprit.

Les poètes et les écrivains de l'époque, commencent à s'intéresser à la réalité et la vie. On quitte peu à peu les bases théoriques de la poésie classique en vue de suivre des buts pratiques. C'est la caractéristique la plus importante de cette littérature. Mais les premières impressions du monde réel sont assez superficielles. Dans les récits de voyage, Londres de Namik Kemal et Paris d'Ahmet Mithat sont décrits avec des sentiments et des étonnements puérils.

⁶ Voir: Yakup Kadri Karaosmanoğlu, *ibid.*, p. 265.

Du sentiment de liberté exprimé par les écrivains de cette époque se dégageait un libéralisme politique qui s'élevait contre la censure du palais. Les questions de civilisation urbaine dans leur complexité et leurs développements qui forment les thèmes des romans de Balzac, et les questions de l'industrialisation et de la vie ouvrière, qui seront plus tard exposées par Zola, ne se reflètent pas dans la littérature de « Tanzimat »; ces questions n'étaient pas encore posées par la société ottomane.

Cette littérature présente une tendance romantique, bien qu'elle commençait à être abandonnée en France, et que les tendances réalistes et naturalistes gagnaient du terrain dans la littérature française. Mais en fait, les poètes et les écrivains turcs de cette époque apparaissent loin du véritable courant romantique de l'Europe. Namik Kemal, le plus proche de la ligne hugolienne donne les premiers essais d'un romantisme malassimilé et exagéré.

Le choix des normes romantiques trouve ses causes dans les conditions politiques et littéraires de l'époque. Les caractéristiques du Romantisme français étaient les plus aptes à rendre les messages politiques et littéraires de cette période réformatrice. En effet, le romantisme engendré sous la Restauration avait bouleversé la littérature classique, qui n'était en fait que l'expression artistique de l'idéologie absolutiste en France.

Toutefois le romantisme de « Tanzimat » s'évertue à rendre le plus exactement possible la réalité sociale.

Chez les poètes classiques ottomans le monde poétique apparaît comme un monde irréel. Leur philosophie théologique, leur intellectualisme basé sur les abstractions spiritualistes ne reflètent qu'une riche parure, un rococo formaliste. La passion de rechercher des profondeurs spirituelles et des subtilités éloigne cette poésie, des perspectives de la vie quotidienne. C'est une poésie réservée aux élites.

Dans les développements de l'époque de « Tanzimat » l'architecture et l'équilibre de cette poésie sont détruites. Car, les propositions libérales de la vie politique sont une réalité dans les milieux intellectuels. Bien qu'il n'existe aucune classe pour défendre ces idées, la compréhension de l'homme et de la société se mettent à changer dans les milieux de l'intelligentsia et des bureaucrates ottomanes. La philosophie de domination des notables, des élites est progressivement remplacée par les thèses européennes. On observe avec le temps dans ces milieux un progrès vers la notion de « peuple ».

La poésie de « Tanzimat » a utilisé au début les éléments culturels de la poésie de « Divan », mais dans une autre composition, dans une compréhension formaliste, apparemment européenne. Ce n'était, dans le cadre traditionnel, qu'un aspect de restauration avant d'être une véritable rénovation architecturale. D'autre part, les tentatives réformatrices dans le do-

maine poétique apparaissaient comme une versification basée sur les idées, et dépourvue de message poétique au sens propre du terme. Avec le temps, le langage et les images de l'ancienne poésie étaient abandonnés, mais une nouvelle poésie n'était pas encore instituée. L'univers de la culture traditionnelle turco-ottomane était en péril avec sa poésie, avec ses expressions artistiques, et le nouveau monde n'avait pas encore été construit.

La poésie de « Divan » avait créé une langue raffinée, très particulière. En suivant la tendance réformiste, la littérature de « Tanzimat » a progressivement transformé cette langue en lui donnant un ton plus simple et plus pur. Mais, l'orientation culturelle de « Tanzimat » était encore dépourvue des éléments indispensables et d'expériences sociales nécessaires. Par conséquent, elle fut obligée de se cantonner dans un vocabulaire étroit et assez simple. Pourtant, les nouveaux fondements libéraux et les buts pratiques des orientations réformistes convenaient aussi à ce cadre linguistique. Şinasi a mis en note à la tête de sa comédie intitulée *Mariage de Poète*: « Cette oeuvre est rédigée à la manière du langage populaire ». C'est, d'une part, obligation de simplicité, et d'autre part, la marque sous-entendue d'un populisme.

Dans l'atmosphère réformiste de l'époque, la poésie a toujours été un domaine de transmission idéologique. Namik Kemal, Ziya Pacha et Abdülhak Hamit étaient souvent des orateurs, des penseurs et des hommes politiques. Pour cette raison la poésie de cette époque se caractérise par un extrémisme du message intellectuel.

Ainsi l'époque de « Tanzimat » a introduit dans la littérature la considération des thèses sociales et avec elles sont apparus les écrivains et les poètes engagés.

La première génération de cette école voulait réaliser un régime constitutionnel et moderniser, « occidentaliser » la société turco-ottomane. La seconde génération, ayant vécu sous les oppressions despotiques d'Abdül Hamid II^e, est généralement restée en dehors des luttes politiques.

Au nom de la modernisation et de « l'occidentalisation » du pays, les générations suivantes ont contracté l'habitude de vivre à l'image des européens et de les imiter dans leurs vies personnelles.